

PRIX DE L'ABONNEMENT

POUR LES ETATS-UNIS... POUR L'ETRANGER...

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT

POUR LES ETATS-UNIS... POUR L'ETRANGER...

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI, 24 AVRIL 1908

81ème Année.

JOURNAL D'UN COMEDIEN.

Lorsque, pour la première fois, la Comédie-Française fut officiellement...

les formes de la plus courtoise critique, il m'était difficile de ne pas distinguer les réserves faites par nos camarades d'outre-Manche...

Un domestique MM. Bressant Un créancier Delaunay Un laquais Coquelin

Un aubergiste F. Febvre

Dans notre petite troupe, il y avait des artistes, et j'avais l'honneur d'être de ceux-là, ayant un répertoire de douze à quinze rôles.

Nous étions onze comédiens pour défrayer le classique et le moderne; ces distributions, qui nous étaient imposées par la nécessité et l'exiguité de notre personnel, faisaient, je dois le dire, l'admiration du public, et la presse cita plus d'une fois tel de nous qui, en acceptant de jouer un rôle purement accessoire, donnait aux artistes anglais l'exemple du respect que nous professons à l'égard des spectateurs, de la critique et des auteurs.

Notre départ de Paris ne s'était pas effectué sans de graves difficultés; mais, grâce à Félix Pyat, que connaissait notre doyen M. Got, on nous procura des passeports. Il était temps... car, à la douleur et aux horreurs de la guerre et du siège, allait succéder cette tâche indélébile: la Commune, la guerre civile en face de l'étranger!

A notre arrivée à Londres, Bressant, qui avait été chargé de nous réserver des logements, nous indiqua, à Barré, Chevry et moi, notre future demeure.

Le cab qui nous portait roulait déjà depuis une heure, traversant dans une course folle les streets, les squares, les roads, les parks, nous n'arrivions pas!

Nous ne devons plus être éloignés—presqu'à—mais quelle singulière idée de nous faire habiter l'Irlande!

Enfin, nous y voilà!... Charmante retraite, une sorte de famille-house, où nous étions attendus.

C'était exquis! Une heure de cab, pour aller deux fois par jour à notre théâtre, situé en pleine cité!... Mais il y avait une compensation, outre que le prix de cette "villégiature" était beaucoup trop élevé pour nos modestes bourses; les deux vieillies mis, nos propriétaires, ne disaient pas un mot de français, et comme, pour ma part, je ne parlais que l'anglais qu'on nous apprend au collège, et qui ne peut se comprendre qu'entre Français, nos relations menaçaient d'être par trop difficiles. Rendre aux deux vieillies demoiselles leur parole, reprendre la nôtre, remonter en cab fut pour nous l'affaire d'un instant. Une heure après, nous nous installions à deux pas de notre théâtre, dans Panton Hôtel, Leicester square, demeure peuplée d'artistes, où j'eus la joie de retrouver Brindeau, mon regretté beau-père, qui donnait avec ses camarades du Vaudeville une série de représentations au Lyceum.

Les débutants de la Comédie furent pénibles, et j'avoue qu'en me souvenant de l'accueil plus que réservé que nous reçûmes des impresarios, il est été présumé que de prévoir l'attente cordiale.

Je me souviens d'y avoir applaudi une petite comédie dont j'ai gardé le plus charmant souvenir.

La scène principale se passait dans un parc, par une triste journée d'automne: le vent, la pluie, faisaient tomber lentement les feuilles jaunies des arbres, et au milieu de cette morose fraîcheur, bien gentiment, bien naïvement, les deux amoureux blottis sous un parapluie, se disaient de douces choses!... C'était exquis!... Et le public applaudissait à tout rompre.

Chaque nous, ce jeu de scène serait impossible, le Monsieur qui a trop d'esprit s'écrierait: "Quelle singulière idée de parler d'amour sous un riflard!" et autres facilités.

Quelle différence avec le public anglais, où le spectateur, en venant au théâtre, n'a d'autre préoccupation que celle de s'intéresser au spectacle qui se déroule sous ses yeux, sans rêver l'au-delà, sans ambitionner d'avoir plus d'esprit que l'auteur, acceptant d'avance, sans essayer de les travestir, les conclusions de l'écrivain!

Le public parisien savait peut-être avec plus de rapidité, plus de malice, si l'on veut, un trait d'esprit ou de caractère, mais son tempérament essentiellement froid ne lui laisse pas toujours apprécier à leur juste valeur certaines situations. N'aimant que les pièces qu'il connaît, n'éprouvant que les situations dont il a l'habitude, il ne s'égare souvent ni plus de sincérité ni moins d'esprit.

Dans une autre comédie—de M. Robertson—"Les Nôtres", je crois), Mme Bancroft, avec un réel talent, et tout en jouant une scène de haute comédie, faisait de ses jolies mains, sous les yeux des spectateurs, un véritable pudding, et le public, qui savait très bien ce que c'est que cette friandise nationale, suivait avec une attention soutenue cette préparation culinaire, sans que cela lui fit en rien à l'intérêt, au développement de la situation.

Chaque nous, le lendemain de la première, certains critiques n'eussent pas manqué de dire: "Je ne vais pas au théâtre pour voir faire la cuisine."

Mais c'est une erreur! L'art est dans tout, à des degrés différents, je le veux bien, mais il est là sous ce parapluie qui m'identifie avec la candeur d'âme des personnages, et est dans cette farine blanche et ces grains de raisin roulant sous les doigts effilés de Mme Bancroft; en un mot, il complète aux yeux des spectateurs, la vérité du milieu où se place l'action, avec ce précieux avantage de venir en aide aux interprètes, en leur permettant de s'oublier "eux mêmes" et de croire à la réalité de leur personnage!

Un soir de liberté, je me souviens d'avoir vu jouer dans un petit théâtre un drame en vogue. Il s'agissait d'une jeune fille qui, ayant reçu une lettre anonyme lui annonçant la trahison de son fiancé, devenait subitement folle—du moins je crus le comprendre par la disposition de sa toilette: une robe blanche, des cheveux flottant sur les épaules, ayant toujours été au théâtre, l'irréfutable indice de la folie.

Mais une amie lui ayant prouvé son erreur, elle recouvrait la raison; ce qui m'en donna la douce certitude, c'est qu'à l'acte suivant, sa robe était noire, et ses cheveux correctement coiffés.

Tripiègements dans la salle, rappels, sifflets, ce qui en Angleterre est la preuve du succès. Enfin, après quelques minutes, le rideau se relève, et je vois le jeune homme aux pieds de la jeune femme, laquelle tenait sur ses genoux deux confortables babies. Un prun surpris, je demande à mon voisin l'explication de cette génération spontanée: — Eh bien, me répond-il, ils se sont mariés, et ils ont eu beaucoup d'enfants. Satisfaction générale, comme le dit votre programme. Remarquez que, sans vous faire payer un shilling de plus, on vous montre les deux spécimens de cette heureuse union: que vous faut-il de plus!

Il avait raison, mon voisin, le proverbe anglais ne dit-il pas: "Time is money!"

FREDEKIC FEBVRE, ex-vice-doyen de la Comédie-Française.

AU MAROC

LE Combat du 15 mars.

Rapport du général d'Amade

L' "Officiel" a publié le 11 avril le rapport du général d'Amade sur le combat du 15 mars. Cet important document est daté de Casablanca le 29 mars. Voici le passage relatif à la fin du combat, le plus important, car il répond à l'accusation de crasse qui a déterminé la publication du rapport.

Malgré l'élan et l'animation du combat, les sections restent unies et dans la main de leurs chefs. Le bataillon de tirailleurs, en deuxième ligne, a serré, sa pas de course; ses sections doublent celles du bataillon de première ligne. Derrière elles, le donar est traversé par l'artillerie, par le bataillon de zouaves, réserve de la colonne du littoral et soutien d'artillerie; par la colonne de Ber-Bechid, réserve générale.

J'étais moi-même à très courte distance des tirailleurs au moment de l'assaut et j'entrai dans le donar derrière eux. Il comprais une centaine de tentes disposées sur les faces d'un rectangle; dans l'intérieur de ce rectangle, quelques tentes, dont une blanche; celle de Bon Nouals. Cette tente était voisine de la face par laquelle le donar avait été abordé.

Des cadavres d'hommes jonchaient le sol, principalement aux abords de la tente de Bon Nouals et à la limite opposée, où nos troupes avaient rencontré une nouvelle résistance.

Tout contre la tente de Bon Nouals des femmes étaient groupées, muettes, les mains tendues. D'autres femmes erraient à travers nos soldats. On entendait d'autres, en avant, pousser encore les "yo, yo!" par lesquelles elles excitent les guerriers au combat. De nombreux troupes étaient parquées dans le donar; et à côté, des objets d'armement, des ustensiles de toutes sortes étaient éparpillés près des tentes. Il était visible que toute une partie de la population, vivant dans le voisinage immédiat de l'ennemi, avait été abusée jusqu'au dernier moment par ses promesses et n'avait pas songé à s'éloigner. Bon Nouals lui-même n'était plus là. Il avait fui, paraît-il, peu avant, l'entrée des troupes.

Au delà du donar, un vaste espace vide, emplacement du marché. Ce terrain est occupé par un talus naturel à parois rocheuses. Derrière ce talus, des femmes étaient blotties et des tirailleurs embusqués. Légionnaires et tirailleurs se jettent sur cette dernière ligne de défenses. Les hommes sont tués à la baïonnette, les femmes — celles vraisemblablement dont j'avais entendu les cris de guerre — sont respectées comme l'avaient été, dans le donar, les femmes et les enfants.

En passant près de la tente de Bon Nouals, j'avais chargé un officier de mon état-major, le capitaine Delagrangé, qui parle l'arabe, de rassembler et de rassembler la population sans armes. Aidé seulement de deux ou trois

spahis de mon escorte, cet officier parcourt le donar, pénètre sous les tentes, où se sont réfugiés une partie des défenseurs. Il réunit environ 150 personnes, dont une soixantaine d'hommes, fait jeter par ces derniers les cartouches qu'ils détiennent encore et reste avec ce groupe jusqu'au passage de nos dernières troupes. Les indigènes durent alors s'éloigner avec leurs troupeaux. Ils n'étaient plus là à notre retour. Au-delà de l'emplacement du marché, d'autres douars se succèdent, moins importants que le premier. Transversalement, une autre ligne de douars de 2 ou 3 kilomètres d'étendue. Par comparaison avec le premier donar, pour lequel les estimations sont à peu près concordantes, j'évalue à 1.500 le nombre de tentes aperçues. Ces tentes étaient encore dressées et meublées, mais, sauf dans le premier donar, la population avait fui, emmenant les troupeaux. On n'y voyait plus que quelques défenseurs fuyant devant nos troupes.

Le campement avait été abordé sur un front d'environ 1 kilomètre. Je fis continuer le mouvement en avant jusqu'à ce que les tirailleurs eussent dépassé la dernière ligne de tentes. A ce moment, six heures quinze, je fis exécuter la sonnerie "halte". Puis je dictai l'ordre suivant:

"Aucune razzia, aucun acte de pillage ne sera commis; "La répression consistera dans l'incendie du camp. "L'opération est terminée. Les troupes vont regagner le bivouac. La colonne de Ber-Bechid et la colonne de Bon Zouks couvriront le mouvement et resteront déployées face à l'ennemi jusqu'à ce qu'elles aient été dépassées de 1.500 mètres par les deux colonnes du même groupe. "On marchera en ligne de section par quatre ou en ligne déployée.

"Le général recommande, à la traversée des douars, le même ordre et la même tenue que pendant l'action."

Les prescriptions tactiques contenues dans cet ordre ne furent pas exécutées littéralement. Lorsque l'ordre fut transmis à la première ligne et que le mouvement de retour commença, la nuit était tombée et l'obscurité profonde.

Les colonnes ne tardèrent pas à se former en colonne de route pour éviter les erreurs de direction et les méprises.

Les prescriptions relatives à la discipline furent observées ponctuellement. Quant à l'incendie, je ne le fis pas porter sur toute l'étendue du vaste campement. Trois à quatre cents tentes furent livrées aux flammes. J'estimais la répression suffisante pour ruiner l'influence de Bon Nouals.

J'entendais, en laissant à nos partisans les troupeaux rançonnés et la plus grande partie des tentes, leur permettre de récupérer leurs territoires abandonnés et de s'y remettre, comme le font les tribus ou fractions de tribus soumise, aux travaux de la paix.

DEPECHEES TELEGRAPHIQUES

Un fidèle employé

New York, 23 avril.—M. Charles H. Schermerhorn, le plus ancien télégraphiste du New Jersey, a célébré aujourd'hui son soixante-quinzième anniversaire de naissance.

M. Schermerhorn a occupé l'emploi de télégraphiste pendant soixante ans sans manquer un seul jour à son devoir.

Grève de mécaniciens

Marshalltown, Iowa, 23 avril.—Les mécaniciens employés dans les ateliers et sur les locomotives du chemin de fer Iowa Central,

LAZARD

Stein-Bloch Est le Dernier Cri Des Vêtements Tout Faits Pour Hommes.

Si vous voulez que votre Costume de Printemps soit COMME IL FAUT—si vous voulez qu'il ait tout le cachet que donne l'art du tailleur, procurez-vous un de nos nouveaux Stein-Bloch.

C. LAZARD & Co. Ltd. 604-906 Rue de Canal.

se sont mis en grève aujourd'hui à la suite d'une réduction de salaires.

Le comte et la comtesse Szechenyi ont failli se noyer.

Vienne, 23 avril.—Le comte Laszlo Szechenyi et la comtesse sa femme (anciennement Miss Gladys Vanderbilt de New York) ont éprouvé une désagréable aventure, le dimanche de Pâques, qui fort heureusement n'a pas eu de fâcheux résultats.

Les deux époux se promenaient en petit bateau sur la rivière Laboreza lorsque leur embarcation a chaviré. Ils furent obligés de se sauver à la nage, mais n'ayant pas de difficulté à atteindre le rivage. Un ami du comte habitant près de la scène de l'accident le a secourus chez lui et leur a fourni des vêtements secs.

Quoique l'eau fut particulièrement froide ce jour-là, les deux époux n'ont ressenti aucune suite fâcheuse de leur involontaire baignade.

En Algérie

Colomb-Béchar, Algérie, 23 avril.—Le général Vigny, commandant la seconde brigade d'infanterie algérienne est parti, ce matin, à la tête de 4.500 hommes pour le Sud algérien où il fera une démonstration dans la région des Anckid, dans le but de mettre fin au fanatisme anti-français qui règne depuis quelques mois parmi les Berbères et les tribus du Sud-Est marocain.

Congrès des femmes italiennes

Rome, 23 avril.—Le premier Congrès national des femmes italiennes a été ouvert aujourd'hui à Rome, sous les auspices de la reine Hélène, du ministre de l'Instruction publique Signor Rava et de M. Nathan, maire de Rome.

La séance a été ouverte par un discours de la comtesse Spalletti qui a déclaré que le Congrès avait pour but de relever l'état social des femmes plutôt que de rechercher à améliorer leur situation au point de vue politique.

Le boycott des marchandises japonaises

Sidney, Nouvelles Galles du Sud, 23 avril.—Le boycott des marchandises japonaises par les négociants chinois, qui a été décrété dans certaines provinces de la Chine à la suite de l'incident du Tatu-Maru, fait sentir ses effets jusqu'en Australie.

Le vapeur japonais "Yawata" est parti hier de Sidney sans emporter de passagers et de cargaison à destination des ports de la Chine.

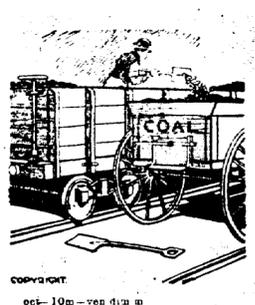
L'état de santé de l'ex-président Cleveland

Lakewood, N. J., 23 avril.—Le fait que l'ex-président Grover Cleveland est resté à l'Hôtel Lakewood après la clôture de cet hôtel pour la saison, cause certaines inquiétudes.

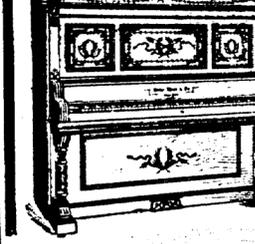
M. Cleveland occupe des appartements au second étage de l'hôtel et les Drs Gaudinier et Bryant sont constamment à ses côtés.

Ce matin à onze heures les médecins ont déclaré que le malade avait passé une assez mauvaise nuit et que son état paraissait s'aggraver.

Mme Cleveland est partie hier matin pour Princeton, mais elle est rentrée à Lakewood dans la soirée.



COAL



GRUNEWALD

NOTRE OFFRE DE PRIME

Compte pour toute la semaine. Lisez et relisez jusqu'à ce que vous compreniez bien qu'elle signifie que nous vous donnons quelque chose pour rien.

JUNIUS HART PIANO HOUSE

J. P. SIMMONS, Président et Directeur. 940 Rue du Canal.

REPARER UNE MONTRE

Avec un "Monkey Wrench" Réparer un montre avec rods même pour un horloger habile. Il est de même dans notre genre d'affaires. Mettez-vous à l'œuvre. Nous avons les outils et les marchandises convenables.

John David Burghardt Co., PLOMBIERS.

613 et 615 RUE BIENVILLE, Entre Charles et Bayala. 19 avril—9h—dim mat ven

Depart de l'ambassadeur Rosen

New York, 23 avril.—Le baron de Rosen, ambassadeur de Russie à Washington, s'est embarqué hier à bord du vapeur "Mauretanie" à destination de l'Europe.

Mort d'un vétérinaire confédéré

New York, 23 avril.—Le colonel William S. W. Wick qui pendant toute la durée de la guerre civile a servi avec éclat dans la brigade de cavalerie de Morgan a été trouvé mort ce matin dans la chambre qu'il occupait dans un petit appartement du Bronx.

Procès important

New York, 23 avril.—M. Thurlow Weed Barnes qui avait intenté un procès à l'American Development Company et aux membres du Syndicat des chemins de fer chinois pour recouvrer une créance de 900.000 dollars, somme qu'il prétendait lui être due pour avoir obtenu diverses concessions du gouvernement chinois en faveur du Syndicat, a obtenu un jugement contre ladite compagnie pour une somme de 398,481.19 dollars.

Parmi les membres du Syndicat qui sont tenus responsables du paiement de ce jugement, se trouvent: MM. James Stillman, Thomas F. Ryan, Andrew Carnegie, William Barclay Parsons, Levi P. Morton, T. Jefferson Coolidge, George F. Baker, Jacob H. Schiff, August Belmont et le sénateur Platt.

Explosion dans une mine

Pittsburg, Pie, 23 avril.—Une explosion est survenue, ce matin, dans le puits No 1 de la mine d'Elliswoth, comté de Washington, Pie. On n'a pas encore reçu de dé-

PAUL M. SCHNEIDAU, Agent, REPRESENTANT La MONONGAHELA RIVER CONSOLIDATED COAL AND COKE CO., Bureau, 315 BUCK CANYON ST., Téléphone Main 576. Nouvelle-Orléans, La. CHANTIER DE CHARBON: Au pied de la rue Esco. Téléphone Main 943. Bureau des Remorqueurs MAED WILLOT, TONGAR. CHANTIER DE CHARBON: 513-521 rue-Quartier. Téléphone Hemlock 321. CALÉ RECHÈ DE SECTION, ALGER. Téléphone Alger. 39.

VOULEZ-VOUS UN PIANO DE PREMIERE CLASSE. Outout autre instrument de Musique. Les meilleurs sont Steingway, Mopin, Chose, Knabe, Fischer, Backard, Schoner, Shonitzer, Grosswald. Joueur de Piano Appolo, 88 Notes. (Joue sur tout le Piano, et sera rendu à conditions faciles) GRUNEWALD, 735 RUE CANAL.

REPARER UNE MONTRE

Avec un "Monkey Wrench" Réparer un montre avec rods même pour un horloger habile. Il est de même dans notre genre d'affaires. Mettez-vous à l'œuvre. Nous avons les outils et les marchandises convenables.

John David Burghardt Co., PLOMBIERS.

613 et 615 RUE BIENVILLE, Entre Charles et Bayala. 19 avril—9h—dim mat ven

Depart de l'ambassadeur Rosen

New York, 23 avril.—Le baron de Rosen, ambassadeur de Russie à Washington, s'est embarqué hier à bord du vapeur "Mauretanie" à destination de l'Europe.

Mort d'un vétérinaire confédéré

New York, 23 avril.—Le colonel William S. W. Wick qui pendant toute la durée de la guerre civile a servi avec éclat dans la brigade de cavalerie de Morgan a été trouvé mort ce matin dans la chambre qu'il occupait dans un petit appartement du Bronx.

Procès important

New York, 23 avril.—M. Thurlow Weed Barnes qui avait intenté un procès à l'American Development Company et aux membres du Syndicat des chemins de fer chinois pour recouvrer une créance de 900.000 dollars, somme qu'il prétendait lui être due pour avoir obtenu diverses concessions du gouvernement chinois en faveur du Syndicat, a obtenu un jugement contre ladite compagnie pour une somme de 398,481.19 dollars.

Explosion dans une mine

Pittsburg, Pie, 23 avril.—Une explosion est survenue, ce matin, dans le puits No 1 de la mine d'Elliswoth, comté de Washington, Pie. On n'a pas encore reçu de dé-